

Le camp “vocationnel” de Diabiga

Chaque année, la communauté de Pama (Burkina Faso) organise un camp pour les jeunes africains en lien avec les Frères Missionnaires des Campagnes.

Depuis 1991, la communauté d'accueil de jeunes de Pama organise chaque année une semaine appelée “Camp vocationnel”. Elle s'adresse à des jeunes qui ont entendu parler des Frères Missionnaires des Campagnes et ont même fait un séjour d'une semaine à une dizaine de jours dans une des communautés d'Afrique : Dourbé pour les jeunes Béninois, Landa-Pozanda pour ceux du Togo, Pama pour ceux du Burkina et d'ailleurs.

Un jeune qui a participé au camp de 1997 nous a expliqué : « Je suis du diocèse de Nouna-Dédougou, au Burkina Faso. J'ai entendu parler des Frères Missionnaires des Campagnes par un prêtre. J'ai voulu les connaître, je leur ai écrit, ils m'ont répondu et je suis allé les voir. Après un bref séjour chez eux, je suis retourné chez moi. J'ai maintenu la correspondance avec le Frère chargé de l'accueil des jeunes et c'est ainsi que j'ai été invité à ce camp de Diabiga ».

Dix-sept jeunes l'an dernier

Plus de quatre-vingt jeunes ont déjà pris part à ces camps depuis le début. Celui du 10 au 23 juillet dernier a eu lieu à Diabiga, un village de la province de La Komienga, près de la frontière nord du Togo. Il a regroupé dix-sept jeunes venus du Bénin, du Togo et de plusieurs diocèses du Burkina. Ces jeunes sont pour la plupart élèves, apprentis ou paysans. Ils ont entre 19 et 25 ans.

Le but du camp est de permettre aux jeunes qui pensent à la vie religieuse, et en particulier à la vie religieuse FMC, de se rencontrer, d'échanger, et de mieux connaître les Frères, leur vie, leur mission dans le monde rural. Après le camp, les jeunes qui le désirent pourront approfondir leur démarche en faisant un stage d'un mois dans une de nos communautés.

D'une manière habituelle, le camp se déroule dans un village où les jeunes pourront expérimenter une vie communautaire entre eux au milieu d'une population rurale. À la manière des Frères, ils auront à partager la vie communautaire avec ce qu'elle contient. « Pour moi, dit un jeune venu de Cotonou, ce camp m'a permis de découvrir ce qu'est la vie communautaire chez les FMC. C'est une vie faite de partage, de prière, de travail. J'ai compris que “faire corps avec le monde rural”, c'est vivre avec ceux qui y vivent. »

Dix jours de vie communautaire

Au programme de ces dix jours il y a eu des travaux de réflexion, des temps de prière, du travail manuel chez les paysans, une enquête pour mieux connaître le village, ses habitants, sa géographie, ses coutumes... Il y a eu également des rencontres avec des agents de l'administration qui travaillent dans le village de Diabiga, par exemple le responsable de l'Office national de l'Aménagement des territoires, l'infirmier du village, le directeur de l'école. Nous avons parlé avec le catéchiste missionnaire, Michel Sawadogo, du diocèse de Ouahigouya, installé avec sa famille à Komienga depuis une dizaine d'années.

À la fin de ce camp, les jeunes ont exprimé quelques impressions.

« Je suis Togolais, du diocèse de Kara. J'ai pu apprendre à vivre en communauté, à échanger avec des jeunes d'autres pays, à travailler ensemble. Nous avons eu l'occasion de rencontrer des personnes qui ont vécu des situations difficiles et qui s'en sont sorties

grâce à leur foi et à leur volonté. J'ai ressenti en moi la foi et l'amour qu'avaient les gens de ce village. J'ai vu aussi qu'ils avaient une soif d'entendre la Parole de Dieu. *"La moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux"*. Cette parole de Jésus se vérifie en moi. Malgré la différence de nos pays d'origine, le camp, dans son ensemble, a été une expérience fantastique où, entre nous, jeunes, nous avons pu resserrer nos liens d'amour et de fraternité. Merci, Seigneur, et que ta volonté soit faite. »

« Je suis Béninois, du diocèse de Cotonou. Je suis ravi de la vie fraternelle, de la vie de partage. Nous avons eu une autre vision du monde rural. Maintenant, j'ai compris ce que disait un Père jésuite : *"On n'entre pas dans la vie religieuse pour faire sa vie mais pour la perdre pour les autres"*. »

« Je suis Burkinabê, du diocèse de Ouahigouya. Ce qui m'a marqué au camp de cette année, c'est la vie des habitants de Diabiga. Au cours de notre séjour au milieu d'eux, ils n'ont pas fait de différence entre eux et nous. Nous dialoguions ensemble et nous nous rendions visite. Nous n'avons pas compliqué notre vie en nous faisant citadins au milieu d'eux. Les habitants de Diabiga nous ont bien accueillis Ils ont vécu cette parole de Jésus dans l'évangile de saint Matthieu (25, 35) : *"J'étais un étranger et vous m'avez accueilli"*. Personnellement, j'ai vécu ce camp dans la joie, le partage, la prière avec les deux Frères Missionnaires des Campagnes qui nous ont accompagnés. »

« Je suis de Ouagadougou. Ma découverte, au camp, c'est cette parole d'un Frère qui disait : *"Pour suivre le Christ, il faut se laisser bousculer par son message"*. Je crois que tous les jeunes du camp ont compris comme moi que pour être religieux *"il faut 99,5 % de courage et de prière et 0,5 % de repos"*, car la vie religieuse n'est pas toujours que *"jaillissement de miel"*. »

Pour tous les jeunes, le bilan du camp a été très positif. La rencontre avec d'autres leur a permis de vivre la fraternité qui dépasse les frontières de leur famille, de leur ethnie, de leur pays.

La réflexion sur la vie religieuse a trouvé un éclairage nouveau. Le milieu rural africain est un monde plein de richesses, de valeurs et d'amitiés, et mérite vraiment que des hommes et des femmes consacrent leur vie pour y être témoins de l'Évangile.

**Frères Patrice Yoni, Pama (Burkina Faso)
et Joseph-Marie Ilboudo, Dourbé (Bénin) ■**